

Et si on parlait Culture ? #2

Jeudi 21 février 2019 à 18h30 au Studio Théâtre de Stains

P1:

On parle dans le micro parce que ça enregistre, il y a plein de gens qui n'étaient pas là au premier débat, merci d'être là. Helena va filmer le débat, l'idée est de vous demander de nous prêter votre image, important qu'on est une trace de ce débat. Les gens qui ne veulent pas être filmés, on vous ne mets pas dans le champ. Etes-vous d'accord que l'on garde ces documents pour nos archives ? Se servir de ces images pour les choses pertinentes en faire un petit clip pour notre site ? Il n'y a pas d'opposition à ça ? C'est bien d'être dans l'écrit mais le visuel c'est très fort, petit clip de 2min, dynamique, on a installé un « vidéomathon », pour dire ce qui vous passe par la tête, « la culture pour moi c'est ça », « j'ai une idée une revendication », « moi spectateur... » Avoir plein de propositions, pour la Culture qui nous est chère à tous.

La parole a été un peu monopolisée au dernier débat, donc on essaye de respecter une parité dans la prise de parole, un homme et une femme, pas trop de prises de parole par la même personne, n'ayons pas peur du silence.

P2:

Pour rappel c'est une initiative du STS, quand on nous donne la parole on la prend, on ne travaille pas pour un parti politique, on parle pour les enjeux de la Culture. Le but c'est d'identifier les problématiques du premier débat, on veut réunir nos revendications et les envoyer au Ministère de la Culture. On rend la restitution publique, et vous pouvez l'amender car on va vous l'envoyer. Un format de 2h, avec à la fin faire une synthèse ou tout le monde va pouvoir prendre la parole avec un pot de l'amitié.

P3:

Je suis réalisateur de documentaire, je m'intéresse au question sociale et politique, je travaille dans les banlieues, avec le statut de la parole politique à Stains, je vais tourner plusieurs mois à Stains, dans des lieux où on se parle, filmer quelques extraits du débat. En respectant les personnes qui ne veulent pas être filmées.

P2:

Lecture de la synthèse du premier débat. Nous souhaitons vous entendre à partir des grandes thématiques, pour les faire remonter.

P1:

Commencer par la première thématique « la démocratisation culturelle » ? Soyons force de propositions, pas que des constats.

P2:

Le micro vous appartient.

P4 :

Je m'appelle Laurent, pour moi la Culture c'est un lien, qui permet de rapprocher les gens sous toutes les formes théâtre, cinéma, peinture, etc... c'est aussi un barrage à l'obscurantisme. Permits d'avoir une vision autre. Proposition : amener la culture là où elle n'est pas comme les maisons de retraites, écoles, hôpitaux, aller vers une forme de culture et de rapprochement. Mieux repartir la Culture.

P5 :

J'ai lu le compte-rendu, je rebondis tout de suite, ce qui m'a marqué c'est tous les témoignages qui parlent de proximité, je trouve ça important d'avoir des structures de proximité. Aller dans des « non-lieux » qui s'ouvriraient à la Culture mais l'espace public (exemple. Places de villages). Il y a des déserts médicaux et des déserts culturels, imaginer des maisons dédiées à la Culture qui accueilleraient des artistes, penser à des lieux de pleins-airs, des petites arènes qui fonctionneraient comme des théâtres, même si c'est couteux, mais en plein-air, ça pourrait être implanté dans les villages.

P6 :

Je vais être bref, je pense que tout le monde à accès à la culture mais on n'a pas tous la même Culture, il faut une définition de la Culture pour ce soir ? Culinaire ? Pétanque ? De quelles cultures on parle ?

P7 :

J'ai eu une réflexion suite au premier débat, ça m'a fait réfléchir surtout à une chose, ou est-ce que les gens perdent leur temps ? J'ai pensé au transport en commun, comme le RER. L'endroit où tout le monde s'isole, s'enferment, où les gens passent beaucoup de temps. Faire de cet endroit vide de sens, une place de village. Où par la Culture on remettra les gens ensemble, pour avancer, pour faire des belles choses, pour lire, découvrir 4 mots en chinois, un lieu d'échange, ou on apprend une recette de cuisine, il y a des endroits mobiles où on peut aller chercher des choses et trouver des idées.

P8 :

Je pense qu'il y a énormément de lieux pour pouvoir s'informer se cultiver et comme on parle de démocratie quand j'étais adolescent il n'y avait rien, que le patronages laïque ou religieux. Je me souviens m'être battu avec le maire de cette ville pour obtenir qqch, un local, avec une personne pour nous orienter. Le maire s'est rendu compte les choses n'allaient pas dans le bon sens, très vite on s'est rendu compte, et on a obtenu qqn qui nous aidait et ça nous a permis de rentrer dans le monde de la sagesse. De là j'ai senti que les choses ont beaucoup évolué. Les maisons de jeunes sont apparues. Les gouvernements qui ont succédé ont tout fait pour nous éloigner de tout ça en rendant les choses difficiles d'accès. Monsieur le Président a ignoré la Culture, qu'il puisse l'exiger dans tous les établissements scolaires un « moment de culture ». La culture c'est avant tout esthétique, on apprend la beauté des choses à travers la connaissance.

P9 :

Il faut donner envie aux jeunes, c'est un plaisir d'enrichir ses connaissances, de partager avec les autres. L'envie d'apprendre, de connaître.

P10 :

Pour moi la Culture, et j'ai vu le cloisonnement, elle appartient à certaines catégories et pas à d'autres. On est distancé, on a du mal à s'engager, la dernière fois on a fait un gala à Paul Eluard. Nous sommes libres, nous sommes l'espoir. C'est ce qu'on a eu depuis longtemps, on n'est pas habitué à se libérer de l'éducation qu'on a reçue. Mépris de soi-même. C'est blanc ou c'est noir, La Culture c'est un point commun, ce qui nous lie, ce qui nous protège de la vie. Comment accéder à l'explication, d'amener les gens à s'intéresser et avoir un langage simple ?

P11 :

Je travaille à la médiathèque, je vais essayer d'être objective. La question Culture ? J'ai fait une formation proposée par l'Etat sur l'intégration. « Comment avoir un accueil culturel avec un public multiculturel », la formatrice nous a expliqué que nous avons tous notre propre culture. Nous avons tous de la Culture. Je pensais que je n'en avais pas. La population immigrée a du mal à s'identifier car on nous a demandé de nous en défaire. Je me suis beaucoup occupée d'enfants sur le territoire, l'Etat bloque, l'organigramme a été refait et la médiathèque ne fait plus partie de la Culture mais de l'animation. Ateliers de conversation, nous parlons 2h le français pour pratiquer la langue. On fait des ateliers, on se réveille, comment considérer l'autre. Comment faire tomber les préjugés qu'on nous balance à gogo ? Constat : la connaissance est en train d'être liquidée de partout. À nous de nous positionner, défaillance de l'Etat de tout liquider. Il y a des choses qui sont sorties d'ici, il faut qu'on le fasse ensemble. Il y a qu'une race c'est la race humaine, on est tous pareilles. On est tous dans le même bateau.

P12 :

Pour reprendre, il faut travailler sur les publics, il y a beaucoup de moyens pour y parvenir; par exemple, en direction des gens qui attendent dans les arrêts de bus, dans les files d'attente dans la sécurité sociale... Les gens sont d'abord super étonnés ! Aller vers ces publics non captifs, avec une dimension multiculturelle... par exemple avec les contes populaires qui se déclinent dans toutes les cultures du monde.

Il existe des communautarismes, il pourrait être intéressant au niveau d'un territoire de travailler sur les contes qui sont extraordinaires : comme dans la vie, on y naît, on part en quête de qqch, avec des gens qui nous aident et d'autres qui nous mettent des bâtons dans les roues. Ce ne sont pas les mêmes. Quand les obstacles surmontés deviennent des forces se dessine une quête, un objectif palpable ...

Une même histoire, déclinée avec les particularités propres à chaque Culture, on crée alors des liens qui existaient mais qu'on ne connaissait pas !

P13 :

Je ne veux pas qu'on oppose l'école à la culture. Un lieu culturel : l'école. On peut dire que des enseignants sont plus habiles que d'autres pour donner envie, ça relève de la formation des enseignants qui n'est plus ce qu'elle était. C'est à l'école qu'on initie aux contes, qui se pratiquent depuis très longtemps, on avait davantage de partenariats pour faire venir des artistes qui sont amènes à donner une voix différente. Travailler à ce que la Culture crée du lien avec l'Ecole.

P14 :

Une des propositions serait que toute au long de l'année, de rendre obligatoire différentes sorties culturelles (musées, théâtre, cinéma). Il est parfois du ressort de certains profs que d'amener leur classe dans ces lieux. Demander à ce que ce soit obligatoire. Donner à voir et donner l'envie.

P15 :

Je vais repartir sur la Culture, que j'utilise toute la journée. Je suis psychomotricienne, ça me permet de travailler avec mes patients sur leur estime. Il existe des rituels de vie, et du coup je pense qu'en France on aime bien taire les émotions, tout lisser. On manque de moyens de faire cette catharsis, que la Culture nous aide à faire de la résilience sur nos émotions, à revivre des choses passées, pour moi c'est créer des ponts surtout sur la population vieillissante. Du lien intergénérationnel. A acquérir auprès de la vieillesse française.

P3 :

Si je me souviens bien, ce qui m'a amené à la Culture, c'est l'école et les théâtres de banlieues lyonnaises, Minguette et Vaulx-en-Velin, et la télévision publique. Trois services publics, si on ne les défend pas, on va vers une autre conception de la Culture, celle du marché.

P2 :

Je me permets de rajouter les bibliothèques.

P16 :

Je viens de Saint-Etienne, c'est les petits théâtres qui m'ont permis de connaître la culture et j'en ai fait mon métier. Je veux revenir sur la norme, moi j'en ai beaucoup souffert, de devoir entrer dans la norme, dans qqch de comme ça et pas autrement. Je suis Dys en tout, et je suis autrice. Norme complexe dans ma vie jusqu'à aujourd'hui, je me sens encore mal par rapport à plein de choses, possibilité de décrocher les normes. Au niveau des émotions, on est différent en tant que Dys, je peux parler d'une recette de cuisine en m'exclamant. Permet de devenir qui on est sans jugement. Autre expérience, une immersion dans un hôpital en tant qu'artiste. Je ne voulais pas attendre parler des hôpitaux mais c'est un lieu qui est complètement dans la vie. Et la Culture doit aller partout. Lieu qui offre du temps et de la disponibilité, il faudrait pousser ces choses-là, des livres dans les gares. On se bat pour faire des propositions par rapport à ces écritures contemporaines, avec plein de belles propositions, comme les états généraux des auteurs de théâtre.

P17 :

La Culture m'a apporté une vision lucide sur notre société, la chance que j'ai eu c'est que la vie m'a amené à Stains et donc je suis arrivée seul, avec Marjorie puis Kamel. Du lieu où nous sommes, on voit tout. Ceux qui sont en haut, ne voit rien. Quand j'ai rencontré ces gens qui déterminent tout sans rien savoir sur nous, ça m'a donné une vision lucide des autres. Il y a des étapes comme ça, il y a eu Bourdieu, qui nous a ouvert les yeux, l'esprit. Qui m'a dit « tu peux parler de Stains comme j'ai parlé du Collège de France ». L'étape des gilets jaunes, par rapport à la médiatisation de ce mouvement qui m'autorise à parler. Car je me musèle à dire la vérité. Tous ces gens-là, les gilets jaunes, Bourdieu, nous autorise à nous exprimer. Et si vous vous taisez, il y a quelque chose qui va disparaître, c'est la Culture et la liberté.

P18 :

Mes enfants ne parlaient pas du tout français, je me suis dit comment on va faire ? Je les ai mis à l'Ecole Paul Langevin, et ils se sont mis à parler français en un mois en jouant avec les voisins. Je les ai amenés aux Comores, ils ont eu du mal, ils n'arrivaient pas à parler la langue. La France nous apporte beaucoup.

P19 :

Il y a plein de choses qui sont dites ce soir, on a du mal à savoir par où commencer, on pourrait parler des droits d'auteurs, c'est un frein à la création artistique, Youtube par exemple, c'est nié le travail d'une personne si elle utilise la musique de quelqu'un d'autre, même un extrait. Au moins poser la question. On peut aussi parler de la place des minorités au cinéma, devant et derrière la caméra, combien de producteurs sont noirs ? Il y en a un en France ! On met un frein à la popularisation de la Culture, on la réserve à une élite. Qui va à l'opéra ? C'est très marginal. Tout ce qui est classique, on n'est pas habitué, on nous dit pas que ces lieux sont pour nous. Il faut se battre ! Pour certains, la Culture ce n'est pas pour tous. Pas pour les travailleurs, les banlieues, etc... Ce n'est pas poser dans le grand débat national. Ça permet d'avoir un esprit critique ! La Culture quand on en a pas, on s'écrase. Il y a une volonté de la part des politiques, qu'on s'écrase ! Il y a des poches de résistance, on a de la chance à Stains. Qqn a dit que le STS ne rencontrait pas son public, un monsieur de l'opposition ; mais il n'est jamais venu ici.

P20 :

Merci pour ce débat. La question de la norme, de la légitimité, du coup pour quelqu'un qui vient d'un quartier populaire, quand je suis arrivée en prépa et que je n'avais pas les mêmes références que mes camarades j'ai cru que j'avais pas de culture générale. Ma prof m'a permis de réaliser que j'avais ma culture à moi, elle m'a donné confiance en moi. J'avais ma culture à partager. Aujourd'hui la Culture c'est l'un des ponts les plus puissants qu'on puisse avoir en banlieue. Seule raison pour laquelle les gens de Paris viennent. Parce qu'ils viennent voir des événements originaux. La Culture c'est l'un des moyens de montrer ce qu'on peut apporter à cette société. Je pense que c'est fondamental. Que le STS participe complètement à cette démarche.

P21 :

Je constate que la question de départ de quelle Culture on parle, tout le monde intervient, alors qu'on a tous des cultures différentes. Dès la naissance on a une culture qui nous vient de nos parents. De quelle culture on parle ?

P1 :

Dis-nous toi de quelle culture tu parles ! Chacun s'est exprimé de façon très belle, sur cette différence de Culture. Les gens parlent de leur culture d'origine.

P21 :

On parle de Culture institutionnelle, celle qui est rattachée à un Ministère. On ne parle pas de pétanque là-bas. Pourquoi nous, on n'irait pas voir les jeunes là où ils sont ? Je ne sais pas, je trouve que c'est difficile de discuter culture avec un grand C.

P22 :

La culture artistique elle passe par la musique, elle va toucher la personne dans son propre culte. C'est grâce à ça qu'on s'ouvre aux autres, en allant dans des restaurants différents, en écoutant des musiques différentes. Ça rejoint l'idée des ponts.

P2 :

Tout le monde est libre de parler de ce qu'il souhaite. On aurait pu délocaliser à la médiathèque. On ne le fait pas à travers le STS. Tu parlais de Culture culinaire, moi je veux te raconter mon histoire. En colonie de vacances, on est allé à Berne, on a vu des choses sur la table on savait pas ce que s'était, on a mangé comme les autres. Et en rentrant on a su que c'était du porc mais

parce qu'on ne savait pas ce que c'était. Depuis, j'ai passé mon temps dans les livres de cuisine pour savoir ce que j'allais mangé.

P23 :

Le problème des formations, on parle de culture artistique, ce sont toujours les mêmes élèves, les mêmes héritiers, avec leur propre culture. Il faudrait que ces écoles aillent ailleurs que dans Paris, pour diffuser une Culture différente. Et si ces enfants « des quartiers », je ne supporte plus ce terme-là, n'ont pas accès à ces formations, car inaccessible financièrement. Ce seront toujours les mêmes héritiers, toujours les mêmes réseaux. Une école à 10000€ l'année, l'enfant de Stains ne peut pas y aller mais il a des idées, il peut écrire des scénarios, etc... Si on ne mélange pas.

P24 :

J'ai fait une école d'audiovisuel, que j'ai payé 11000euros, ce n'est pas impossible, il faut juste s'endetter, j'ai payé cher, sinon le truc c'est que c'est plutôt c'est école nationale, ils ont créé des « classes d'égalités des chances ». Jeunes qui ont subi une discrimination. Pourquoi doit-on créer ces classes-là ? C'est du racisme institutionnalisé.

P25 :

Créer ces écoles-là dans les quartiers, ouvertes aux parisiens, permettre aussi aux villes comme Stains, Nanterre, d'avoir leurs écoles de formation, des cultures qu'on ne retrouve pas à Paris, avec une autre vision, un background différent. Venir avec une particularité, se différencier par sa culture, il faut ouvrir ces écoles, il faut permettre à ces jeunes d'apprendre avec leur propre culture. On est des individus à part entière. Ils ont toutes légitimité à faire, avec leur particularité. Créer des écoles un peu partout, reconnues ! Qu'on prend au sérieux.

P27 :

Le cas des CDN, ils créent un spectacle et ça circule dans un circuit fermé, pourquoi ces centres-là n'ouvrent pas aux créateurs du coin, mais qui vient de Seine-Saint-Denis dans les centres dramatiques nationaux ? C'est un circuit fermé.

P28 :

Il y a des très beaux spectacles dans les CDN.

P27 :

Ce sont des metteurs en scène reconnus, financé par nos impôts, c'est un théâtre dans la recherche, dans l'innovation, pas comme les théâtres privés parisiens. Il y a des scènes qui osent faire des choses privés et publics, ils vont proposer le spectacle de Pommerat, sur du privé, c'est oser. Les CDN qui ont des subventions peuvent se permettre d'oser sur la programmation, contemporain ou incompréhensible. Chacun y trouve ce qu'il veut. Et c'est plus ou moins accessibles en terme de prix. Les spectacles qui sont créés, il n'y a personne qui vient du territoire qu'il occupe.

P2 :

On a des centres dramatiques nationaux, si on prend le cas du TGP, en 30 ans d'existence on a invité les directions. Avec Alain Olivier, le maire était venu voir Féminins Plurielles, on a essayé, c'est le mouvement associatif locale qui a permis d'ouvrir le TGP et faire une représentation. Combien des grosses institutions peuvent effectivement mener un travail sur le territoire et

remplir leur cahier des charges ? Il y a beaucoup de cooptation. Avec des gens qui ont essayé de faire une proposition à Bellorini et ça n'a pas marché.

P29 :

La Culture c'est un enrichissement de l'âme et de l'esprit, ce qui fait vivre. Pour moi c'est important, c'est une thérapie, par rapport à ma contribution, l'information de l'état culturel. On est en train de démolir notre société. Ça me révolte, on n'est pas valorisé. Il faut se mettre en avant. On va s'exprimer. Une démarche plus équitable, pourquoi le 92 on le rémunère plus que le 93 ? Je m'emporte un petit peu, pour moi c'est extrêmement important. L'expression c'est ce qui nous représente tous.

P30 :

Je rejoins un peu tout le monde, la Culture ça nourrit l'esprit, le théâtre, la danse, c'est ce qui va fédérer toutes les origines, le STS a joué un rôle dans la démocratisation. Je suis responsable d'un centre social sur la ville de Stains, je vois comment les gens approchent et consomment la Culture, par rapport au monsieur qui a parlé de communautarisme, il est multiforme, ça ne concerne pas que les gens qui viennent d'ailleurs, ça concerne aussi la classe ouvrière qui ne s'autorise pas à aller au théâtre, qui pense qu'ils ne sont pas assez bien, qui viennent au STS sur leur 31. Diagnostique : ces gens veulent accéder à la Culture, on veut faire des ateliers, etc... La Culture c'est un rempart contre la haine, l'ignorance. Je rejoins ma collègue Zorah, il y a une volonté politique d'empêcher les gens d'accéder à la culture. On met tous des gilets jaunes et qu'on aille revendiquer de la Culture, de la Culture, de la Culture...

P31 :

Moi je voudrais revenir sur cette notion de la définition de la Culture, et cette notion de la culture des élites. Pour moi j'ai découvert la Culture au théâtre, j'ai aimé me mettre dans la peau d'autres personnes, je percevais ça comme un plaisir, j'ai été confronté à la culture générale, j'ai fait des études de droit et j'ai passé un concours de la fonction publique, avec une matière « la culture générale » ou question sur l'histoire géographie et économie, ça a beau être juridique la CG a un coefficient plus important que le reste. Les étudiants de sciences po vont avoir plus de facilité que ceux qui viennent du droit. Pourquoi alors ? Demain vous voulez être magistrat, il faut se mettre à la place des gens, pour comprendre les cas. Quand on juge ce n'est pas que du droit, c'est aussi de la culture. Mais alors quelle culture ? C'est la culture dominante, que je ne rattraperai pas, que les gens ont appris grâce à leur parent, que je n'ai pas. C'est indéfinissable, j'ai beau travaillé, je serais toujours à côté, ce n'est pas inné, je n'en prends aucun plaisir. Il faut définir la Culture. On est jugé que sur la Culture dominante.

P32 :

Qu'est-ce que la Culture et la Culture dominante ? Je travaille à l'opéra, la majorité sont issue de l'aristocratie, de la classe dominante, ils ont une culture hyper pauvre, par rapport à ce que je vois ici. En banlieue les gamins ils sont tous bilingues voire trilingues, au lieu de faire des choses en banlieue, c'est aller dans le 16^{ème} et faire des ateliers sur différentes cultures à ces gamins-là. Comment comprendre les problèmes des gens si on connaît qu'une seule culture ?

P33 :

Incroyable comme la France fonctionne de façon pyramidale, ce n'est pas pour rien que les quartiers sont en escargot. Comme les arts, la pétanque n'est pas au centre. Il ne devrait pas y avoir une centralisation qui domine tout. Je suis une petite parisienne, il ne faut pas dire que la

banlieue a une culture dominante, il ne faut pas dire que les petits parisiens ne viendront pas. Les propositions : oralité, contes, qu'à l'école française il y ait plus d'oral. Une forme de culture française reliée aux livres et à l'écrit qui exclue beaucoup de gens. Pour que la culture aille à l'hôpital. Il y a une espèce de grandes séparations entre les actions culturelles et les pratiques d'excellence. On augmente les disparités. Il faut qu'on arrête de cloisonner et séparer les choses, notamment dans les appels à projets, dans les propositions, observer les actions sur le long terme. Tout le monde passe un temps fou à faire des dossiers pour justifier de ce qu'on est sensé faire, temps qu'on perd à ne pas être sur le terrain. Aller dans la rue, faire du théâtre dans la rue, partout, dans les bibliothèques, les musées, que les institutions financent le théâtre de rues.

P34 :

Je voulais vous parler d'une expérience, je faisais une lecture dans une maison d'arrêt, avec une rencontre avec les détenus, un jeune homme nous a dit « c'est super le théâtre, moi je traîne beaucoup à Paris dans les quartiers de la porte saint marin mais par contre jamais j'oserai rentrer dans ces lieux-là » on s'est senti démuni parce qu'on n'avait pas de réponses à lui apporter. Qu'est-ce qu'on peut proposer ? Du coup je travaille directement dans les écoles et dans les collèges, ça me permet de rebondir sur ce que tu disais, d'être une compagnie qui travaille avec les scolaires. Ces rencontres avec les lycéens, avec des pièces de traditions occidentales, c'est l'occasion de rencontrer ces jeunes et c'est aussi enrichissant pour eux ou pour nous. Mais avec ces propositions-là, c'est énorme. La culture à l'école mais oui absolument, mais il faut des sous ! C'est le nerf de la guerre.

P35 :

Il y a qqch qui va disparaître dans notre société car il y a des cultures dominantes qui officient. Précédemment, j'ai écrit un livre sur l'écriture, et pourquoi on appelle les immortels l'Académie Française ? Car leurs écrits seront encore lus après leur décès. La culture est un usage qu'il faut conserver, malgré les dominantes il faut essayer de survivre, et faire vivre le message qui est diffusé. C'est ça qui est important. Ça nourrit l'esprit pour qqn de curieux c'est un rempart. Les droits d'auteur, bien sûr les auteurs qui vont travailler ont le droit à une récompense, il y en a qui en profite pour faire des blocages, sur le long terme, se mobiliser pour ça. Voilà ce que je voulais dire.

P36 :

Avec la curiosité, on partage, on essaye de comprendre, on a du plaisir. Avec une super bibliothèque, le conservatoire, toutes sortes de musique, vraiment on est gâté.

P37 :

Je ne voulais pas intervenir, je voulais écouter, la Culture c'est écouter, et peut être que c'est ce qui manque un petit peu. Il y en a qui utilise des mots très savants. J'ai été gênée par le terme de consommation culturelle. Je trouve que ce que fait Houria au centre social Maroc Avenir, c'est aussi de la Culture. Quelque fois on a trop tendance à opposer des ateliers culturels que fait Houria et le STS, il faut décroisonner, opposer l'oral et l'écrit c'est pas pertinent. Je vois que les jeunes ont une pratique orale très importante. On n'a pas assez parlé de pratiques culturelles.

P38 :

Je travaille ici depuis presque 20 ans, on a des petites perles, des bijoux, des supers spectacles, la Culture elle est en nous et si on envie de la partager, on va voir un spectacle et on transmet,

l'envie de donner et l'envie de recevoir. J'ai vécu à la campagne qui m'a ouvert à un univers, de musiques et de danses. En travaillant avec les enfants, on peut faire plein de choses, c'est un partage, j'apprends beaucoup d'eux, la vie c'est un partage, si on a envie de chanter dans la rue, on se donne les moyens et on le fait. Des gens sont capables de faire des choses magnifiques. Je travaille avec un professeur de sport à Antony, elle les emmène voir du cirque, elle monte des dossiers, elle se débrouille pour avoir de l'argent. Il y a de tout, on est tous des humains, on a envie de s'intéresser aux autres. Même si je ne suis jamais allée à l'opéra, j'aimerais m'ouvrir et y aller. C'est souvent par peur ou par complexe. Quand on ne se sent pas à la hauteur on se dit qu'on a rien à prouvé aux autres.

P2 :

Des élèves de Zaza sont allés à Fratellini, un élève est resté deux mois et puis il est revenu parce qu'il ne pouvait pas être intégré comme ici.

P1 :

Il y a des parisiens qui viennent aux ateliers d'Isabelle le samedi matin, de l'école de Montessori, et ça, ça m'apporte beaucoup. Le plus grand communautarisme c'est celui des riches.

P39 :

Je voulais intervenir en terme de propositions, c'était un peu pauvre ce soir, rebondir sur ce qu'Houria a dit tout à l'heure, organiser des sorties, des moyens financer de la ville, un budget culture, qui fasse ça bénévolement, des sorties avec des groupes d'habitants, les aider à découvrir des choses qu'ils ne connaissent pas. Famille nombreuse, on arrive en France, toute petite je voulais faire du théâtre, je me souviens l'avoir dit à mes parents, pour la génération de mes parents, eux la culture ils connaissaient pas, pour eux c'était la honte, c'était tabou. J'ai des parents assez stricts. J'ai des amis qui ont réussi, mais ils l'ont fait en cachette. Je parle pour ma génération. On peut donner une nouvelle chance à nos enfants. Stains je connais bien, je suis arrivée très jeune, à part l'EPE et le STS il n'y pas de propositions culturelles. Fellag c'est complet au bout de deux jours, mais après il n'y a plus rien pendant deux mois. La programmation n'est pas adaptée aux habitants. Il faut être récurrent, là ça fait misérable. Sinon il ne se passe rien. Une proposition : mettre en place avec des motivés, un mensuel de la Culture, sur plein d'infos qui se passent partout, pas qu'à Paris, on a plein de choses à dire, et organiser des sorties pour que les gens puissent sortir nous-même peut-être une scène ouverte, un recueil de petites annonces uniquement sur la Culture.

P40 :

Bonsoir, moi aussi je suis venu avec une idée, c'est complémentaire, pourquoi pas créer une maison de la culture, visible sur la Ville, regrouper les actions culturelles de l'ensemble des services, les gens prennent l'habitude quand ils sont en recherche d'informations, qu'ils puissent s'y rendre et avoir des réponses.

P26 :

Xavier nous avait proposé de faire des actions concrètes, Marjorie nous a fait part d'un truc insupportable, à Aubervilliers, Arditi qui ne voulait pas de SEGPA dans son public. C'est insupportable ! Je veux parler ici de désacralisation. Quand il Berléand crache sur les gilets jaunes, c'est inadmissible ! Aussi connu soit-il, un homme reste un humain. Il y a beaucoup de moyens dans les CDN, je pense qu'on devrait presque exercer un contrôle sur les CDN, quand

un directeur part, il y a des postulants puis une short-list... En temps que directeur de compagnie, il m'est arrivé d'en recevoir, cela me semble assez rare !!

En cette période de grand débat National, Monsieur le Président écoutez ce que nous avons à vous dire à dire : on paye des impôts et on a des droits par rapport à ça. SUS au personnes choisies parce qu'elles sont potes avec le ou la Ministre de la Culture. Si un directeur de CDN, à peine nommé, pense d'abord à baliser le chemin entre le CDN et Paris il fait fausse route !!!

Tenir compte des acteurs locaux, des cultures des gens qui vivent sur la ville, ce qu'ils aimeraient que l'on puisse leur proposer. Je persiste à croire encore qu'il y a une différence entre la gauche et la droite. Les villes de gauches sont plus sensibles... Nous devons exercer un "contrôle" sur ce qui se passe.

P2 :

Une maman est venue car sa fille s'est inscrite au TGP, à une audition, et elle a été refusée, alors que c'est payant, donc on l'a accueilli ici dans le groupe d'un lycée et le samedi matin. Ce qui m'a mis en colère, c'est dire non à une jeune fille, les mettre dans un désarroi tel, qu'elle était en larme. On nous adresse des gens parce qu'on les refuse ailleurs. J'aimerais qu'on décroisonne. Le STS n'est pas un lieu institutionnel. On nous appelle un « lieu émergent ». On attend qu'une chose, c'est travailler avec les institutions. On voit passer tout le monde. Il n'y a pas d'empathie, il y a une réalité d'accompagnement.

P32 :

Une proposition qui pourrait permettre d'une part aux jeunes de s'approprier encore plus ce lieu et d'autres lieux de culture, et la deuxième chose c'est d'avoir une transversalité dans les lieux culturels de la ville. Je me suis rendue compte qu'un des seuls espaces où il y a des cultures qui se mélangent, c'est les scènes ouvertes, les jeunes étaient vraiment en demande, venait exposer leurs arts, les gens se rencontrent, qui faisait des trucs sympas, des spectacles. Partir de cette énergie pour construire avec ces jeunes-là. La MC93 ont arrêté ça. Il y a un créneau à reprendre, et s'il est bien fait, que les jeunes se réapproprient les lieux peut donner naissance et des belles choses.

P41 :

Ma première proposition : le droit d'apprendre à tout âge, au-delà de 25 ans en France c'est un peu compliqué, même à 70 ans on peut apprendre à écrire des poèmes. Il ne devrait pas y avoir des tranches d'âges, ne nous réduisons pas à ça. Ensuite, la deuxième proposition, c'est exiger les mêmes droits financiers que par exemple l'armée, même budget pour la culture, important et équitable pour tous. On a déjà discuté d'un budget par habitant équitable pour tout le monde, nationale et DOM-TOM.

P42 :

Pour rebondir sur les tranches d'âges, quand on fait un atelier d'écriture avec Carole, il y avait des ados, des seniors, jusqu'à 90 ans. Sinon la proposition d'aller dans les quartiers pour exporter le théâtre, jouer des scénettes, je rejoins Zaza pourquoi la culture sur la ville de Stains ne ressemble pas à la population. Pour choisir des œuvres qui nous ressemblent.

P43 :

Une proposition qui fait une synthèse de ce qui a été dit, de faire une sorte de comité et il a été remarqué aujourd'hui qu'il a des espaces de non-culture, faire de Stains une ville « culture » avec un comité qui viendrait de façon très basique trouver des solutions pour apporter de la culture dans tous les lieux. Faire de Stains un laboratoire, une ville « culture ».

P44 :

Une journée par semaine, on faisait de la danse, de la cuisine, du théâtre à l'école, les jeunes sont perdus par le numérique, quand il s'agit de les sortir c'est difficile. Les jeunes sont derrière les smartphones. Moins en moins de sorties d'années en années. Ma fille n'a eu qu'une sortie au théâtre depuis le début de l'année. A Stains on a un Maire qui fait beaucoup de la Culture, et je l'en remercie. On doit avoir ce potentiel en soit, de se dire qu'il faut apporter qqch à l'autre, on se dit qu'on n'a pas le temps, il faut le vouloir, c'est du partage, de l'échange.

P45 :

Je suis une jeune stanoise, je suis professeur à Saint-Denis, depuis un an et demi à Stains j'ai été agréablement surprise, vous avez un théâtre, vous avez un conservatoire, au même titre qu'Orléans, qui est une ville plus grande. Vous avez tout ce qu'il faut, donner envie aux enfants de venir ! Je suis enseignante, j'emmène mes élèves 3 ou 4 fois par an en sorties culturelles. Il faut continuer cette pédagogie, en dehors de l'école. J'ai des enfants et je les ai habitués à voyager et découvrir toutes les cultures car elles se valent. Les parents, nous sommes l'exemple. C'est à nous d'avoir cette pédagogie.

P46 :

Ce n'est pas les profs que j'attaquais, c'est essentiel d'enseigner la culture à l'école. Je refais référence aux pays nordiques, qui ont intégrés la culture dans le tronc commun. Rendre les choses obligatoires par l'institution. Rousseau : de la passion née la vocation. Donner envie de voir, d'apprendre, d'aller à la rencontre de l'autre. On souffre d'exclusion, de ségrégation, on a fabriqué un monde cloisonné. L'envie de se retrouver, d'échanger. Essentiel de se retrouver sur la Place Publique. On a encore un problème en France, l'acceptation de la Culture au sens large.

P47 :

On est bien loti, mais c'est d'une très grande fragilité, le studio théâtre de Stains s'est bâtie grâce à la volonté de tous ceux qui sont avec nous ce soir, mais du jour au lendemain il peut devenir un cinéma. Ça y est, tout l'édifice est mis en péril, et c'est vrai que la médiathèque restera toujours une médiathèque, mais le STS nous appartient à tous. Du jour au lendemain il peut être mis en péril, au niveau de la municipalité ou du ministère. La proposition que je fais-moi, de réfléchir à ce qui pourrait conjurer le péril. Tous les ans, il faut prouver que ce que nous faisons vaut la peine d'être pérenne, voir comment l'union fait la force. Nous protéger des mouvements politiques, d'appliquer des mouvements fondamentaux.

P2 :

Je vous propose qu'on conclue, on fait une synthèse et on vous en fait part. Peut-être que ça nécessite encore une rencontre, et demander les contributions écrites. Je tenais à vous remercier.

P26 : Poème de Nazim Hakmet: La plus belle des mers et celle ou on est pas encore allé, les plus beaux de nos jours, on ne les a pas encore vécus, le plus beau des enfants n'a pas encore grandi, et ce que je voudrais vous dire de plus beau, je ne l'ai pas encore dit.